

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 13 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces: la ligne... 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. Quarré, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAYAS, LAFITTE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); et à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

BOURSE DE PARIS DU 15 MAI 1878

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Lists various securities like Rente 3 0/0, Act. Nord d'Espagne, etc.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Lists government securities like 3 0/0, 4 1/2, etc.

Service particulier du Journal de Roubaix

Table with 2 columns: Actions and Cours. Lists various bank and company shares like Banque de France, Crédit foncier, etc.

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 15 mai. Change sur Londres, 4.85 50; change sur Paris, 5.13 1/2. Café good fair, (la livre) 16 1/2.

ROUBAIX, le 14 MAI 1878

Bulletin du jour

Le Sénat, après avoir adopté en première lecture le projet de loi relatif à la construction de maisons d'école, a voté le projet de loi sur les frais de représentation pendant l'Exposition.

La Chambre a voté d'urgence le projet de loi relatif à l'établissement à Boulogne d'un port « en eau profonde » et de projets relatifs au port de Cette et aux chemins de fer.

M. Gambetta, élu à l'unanimité président de la commission du budget, qui ne compte, comme nous l'avons déjà fait remarquer, aucun membre de la droite, a prononcé un discours, dans lequel le chef de la majorité s'est efforcé de se montrer à la fois économiste et promoteur de chercher à alléger autant que possible les charges qui pèsent sur les contribuables.

Nous devons signaler, en outre, dans ce discours, l'espèce d'engagement indirect que M. Gambetta a pris de ne point abuser, cette fois, de ce qu'il tient les cordons de la bourse publique pour mettre dans sa dépendance l'administration et le gouvernement.

Effroyable catastrophe

Nous avons reçu les dépêche suivantes: Paris, 14 mai. Une explosion terrible a eu lieu ce soir, dans une fabrique d'amorces situées rue Béranget, près de la place du Château-d'Eau.

Un incendie considérable s'est déclaré et a gagné les maisons avoisinantes; on n'est pas encore maître du feu.

ignore mais il sera probablement considérable.

Paris, 15 mai matin.

La catastrophe épouvantable qui s'est produite hier soir au n° 22 de la rue Béranget, entre le passage Vendôme et les magasins du Pauvre Jacques, dépasse tout ce que l'imagination peut inventer de plus effrayant.

La maison où l'explosion a eu lieu, était à quatre ou cinq étages et était habitée par un assez grand nombre de mégots dont les membres, vu l'heure du jour, devaient se trouver presque tous réunis.

En d'autres termes, c'est à augmenter nos forces militaires qu'il entend que le gouvernement, d'accord avec les Chambres, s'applique par-dessus tout et avant tout à la défense nationale.

On suppose que l'accident a été occasionné par l'imprudence de la bonne de M. M. Thiéu qui se rendait avec une lampe à pétrole au lieu où se trouvait cette provision, cinq minutes avant l'explosion.

On compte cette bonne au nombre certain des victimes, ainsi que la femme de M. Mathieu. Celui-ci était sorti avec son enfant à 7 h. 1/2.

Les secours ont été promptement organisés et déjà pompiers et soldats commencent le sauvetage. Quand une seconde explosion s'est produite à 9 heures 1/4.

Tout d'abord, il n'y avait pour ainsi pas d'incendie, mais cette seconde explosion l'a fait déclarer avec violence et on a dû suspendre un moment les tentatives de sauvetage.

Le service des secours a été conduit par M. le colonel Saint-Martin et le capitaine Moller, des sapeurs-pompiers; MM. Aragon, Lafontaine et Dulac, commissaires de police et, tous les officiers de paix des arrondissements voisins.

LETRES DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 14 mai. Le discours prononcé par M. Gambetta en prenant possession du fauteuil de la présidence de la commission du budget, n'a été nullement improvisé. Son auteur, qui savait sa nomination certaine, l'avait préparé la veille, de façon à pouvoir le communiquer dès hier matin à ses intimes.

Paris, 14 mai. Elle aperçut dans la distance la silhouette d'une grande ville.

Autour de cette ville, pas un champ cultivé, pas un jardin pas un arbre; mais le désert partout. La cité désolée s'isolait dans une solitude éclatante, pour que rien ne pût distraire le regard de ses contemplations.

De hautes murailles, couronnées de créneaux et cernées d'une ceinture de tours, et au-dessus desquelles flottaient, comme un panache vert, la cime des grands palmiers, découpaient, blancs sous le soleil, leur profil arrêté et vif sur le fond cru d'un sursol implacable, que déchirait, par places, la flèche aiguë des minarets.

Leurs chevaux le savent bien! On dirait qu'ils veulent partir d'eux-mêmes. Ces buveurs d'air lèvent vers le ciel leurs naseaux en feu. On voit se dilater et s'enflammer leur prunelle.

Un dernier pli de terrain s'effaçait, et elle aperçut dans la distance la silhouette d'une grande ville.

Autour de cette ville, pas un champ cultivé, pas un jardin pas un arbre; mais le désert partout. La cité désolée s'isolait dans une solitude éclatante, pour que rien ne pût distraire le regard de ses contemplations.

De hautes murailles, couronnées de créneaux et cernées d'une ceinture de tours, et au-dessus desquelles flottaient, comme un panache vert, la cime des grands palmiers, découpaient, blancs sous le soleil, leur profil arrêté et vif sur le fond cru d'un sursol implacable, que déchirait, par places, la flèche aiguë des minarets.

Leurs chevaux le savent bien! On dirait qu'ils veulent partir d'eux-mêmes. Ces buveurs d'air lèvent vers le ciel leurs naseaux en feu. On voit se dilater et s'enflammer leur prunelle.

Gambetta aurait pu insister davantage sur la diminution de certains impôts, comme formant le principal objectif de la commission du budget.

Les allusions qu'il a faites à ces diminutions sont tellement insuffisantes, qu'il en résulte un désappointement général facile à expliquer après les promesses de dégrèvement qui remplissaient les programmes de tous les candidats républicains aux dernières élections.

Mais ce n'est point tout, car on paraît s'inquiéter moins encore du maintien des taxes existantes que des projets du chef de la majorité à l'endroit des excédents de recettes. M. Gambetta entend, en effet, employer toutes les ressources disponibles du budget de 1879 « à donner à la force défensive de la France tout ce qui est nécessaire pour la porter à son plein et entier développement ».

En d'autres termes, c'est à augmenter nos forces militaires qu'il entend que le gouvernement, d'accord avec les Chambres, s'applique par-dessus tout et avant tout à la défense nationale.

On suppose que l'accident a été occasionné par l'imprudence de la bonne de M. M. Thiéu qui se rendait avec une lampe à pétrole au lieu où se trouvait cette provision, cinq minutes avant l'explosion.

En outre, l'opinion publique se sentirait fortifiée par de telles paroles; mais aujourd'hui, je regrette d'avoir à le constater, elle tend plutôt à se montrer inquiète. Bref, elle attend tout plus préférent des perspectives sinon de dégrèvement, au moins d'économie, à l'ère nouvelle de dépenses militaires qu'on lui fait entrevoir.

On remarque, d'autre part, que, dans son discours d'hier, le président de la commission du budget n'a fait aucune mention de la révision des traités de commerce et des modifications de tarifs qui sont, à l'heure actuelle, la grande préoccupation de tous nos centres industriels et commerciaux. Une telle lacune qui ne saurait, dit-on, provenir d'un oubli, implique une divergence de vues, ou plus, une hésitation entre les principes du libre échange et ceux de la protection qui est regrettable sous tous les rapports, et elle ne contribuera certainement pas à la reprise des affaires.

C'est M. Germain, le financier émérite des gauches, que M. Gambetta tient en réserve pour succéder à M. Léon Say, dans le cas où celui-ci se montrerait récalcitrant au développement des projets de M. de Freycinet, qui a été chargé d'enterrer la proposition de MM. Madier de Montjan, Louis Blanc et consorts, relative à l'établissement de la situation financière de la France.

Ainsi que je l'avais indiqué, M. Germain procédera à cet enterrement au moyen d'une proposition analogue, laquelle émanant de la commission du budget, donnera d'autant plus le mérite de l'initiative aux opportunistes que, par suite d'un mot d'ordre convenu entre tous les organes de la majorité, le silence le plus complet a été fait au sujet de la motion de MM. Madier de Montjan, Louis Blanc et consorts.

Paris, 14 mai. Elle aperçut dans la distance la silhouette d'une grande ville.

Autour de cette ville, pas un champ cultivé, pas un jardin pas un arbre; mais le désert partout. La cité désolée s'isolait dans une solitude éclatante, pour que rien ne pût distraire le regard de ses contemplations.

De hautes murailles, couronnées de créneaux et cernées d'une ceinture de tours, et au-dessus desquelles flottaient, comme un panache vert, la cime des grands palmiers, découpaient, blancs sous le soleil, leur profil arrêté et vif sur le fond cru d'un sursol implacable, que déchirait, par places, la flèche aiguë des minarets.

Leurs chevaux le savent bien! On dirait qu'ils veulent partir d'eux-mêmes. Ces buveurs d'air lèvent vers le ciel leurs naseaux en feu. On voit se dilater et s'enflammer leur prunelle.

Un dernier pli de terrain s'effaçait, et elle aperçut dans la distance la silhouette d'une grande ville.

Autour de cette ville, pas un champ cultivé, pas un jardin pas un arbre; mais le désert partout. La cité désolée s'isolait dans une solitude éclatante, pour que rien ne pût distraire le regard de ses contemplations.

De hautes murailles, couronnées de créneaux et cernées d'une ceinture de tours, et au-dessus desquelles flottaient, comme un panache vert, la cime des grands palmiers, découpaient, blancs sous le soleil, leur profil arrêté et vif sur le fond cru d'un sursol implacable, que déchirait, par places, la flèche aiguë des minarets.

Leurs chevaux le savent bien! On dirait qu'ils veulent partir d'eux-mêmes. Ces buveurs d'air lèvent vers le ciel leurs naseaux en feu. On voit se dilater et s'enflammer leur prunelle.

Il n'est pas difficile de prévoir que l'état de la situation financière de la France sera chargé de dresser une sous-commission, ne verra pas le jour de longtemps. En tout cas, on ne pourra plus reprocher à M. Gambetta d'oublier ses projets de réforme, car il répondra qu'il attend plus, pour leur donner suite, que le bilan financier proposé par M. Germain.

Il n'y a encore aujourd'hui aucune nouvelle politique de l'extérieur, non plus que de l'intérieur. Ici, du reste, les dispositions des chefs de la gauche confirment l'intention du parti républicain d'éviter tout incident politique pouvant produire quelque agitation, au moins jusqu'à la fin de la session. C'est ainsi que vous avez vu successivement abandonnés les projets d'interpellation touchant les révocations d'officiers de l'armée territoriale, touchant les processions religieuses et que le silence se fait de plus en plus autour du centenaire de Voltaire, du changement de noms de certaines rues réclamé par le conseil municipal et aussi sur cette fameuse statue de la République coiffée du bonnet phrygien votée par le même conseil et refusée par le ministre de l'intérieur.

L'attente contre l'Empereur d'Allemagne témoigne, en outre, de la discipline des feuilles républicaines. Rien de plus correct et de plus gouvernamental que le langage tenu par elles à cette occasion. Seuls deux ou trois journaux exceptionnels, mais sans crédit, ont détonné dans ce concert, mais il a suffi d'un avertissement pour les faire rentrer dans l'ordre.

En somme, le succès de l'Exposition, devenu le grand objectif des opportunistes, sert à tout expliquer, et les revendications les plus obstinées doivent s'incliner devant lui. Ce succès, au surplus, s'affirme chaque jour davantage, et il n'est besoin d'avoir recours à aucun parti pris politique ou industriel pour le constater. Les galeries françaises qui étaient, lors de l'ouverture, les plus en retard, ont rattrapé le temps perdu, et ce retard leur aura même profité puisqu'elles ont pu s'inspirer, pour certaines parties de leur aménagement intérieur, des procédés de l'étranger.

Notre Exposition des beaux-arts, à laquelle tant de reproches sont adressés en ce moment, non pas certes à l'occasion des œuvres qu'elle comprend, mais à cause de la façon dont elle a été organisée, disposée, et qui forme sous bien des aspects un contraste fâcheux avec l'Exposition des artistes allemands et anglais, notre Exposition des beaux arts aurait pu tout à gagner à prendre modèle sur ses voisins.

C'est, du reste, à quoi semble s'être décidé M. de Chennevière sur les réclamations générales de nos artistes. Sans quelques jours donc très certainement, elle n'aura plus rien à envier à personne sur le rapport de la distribution de la lumière, de la préservation des objets d'art, de leur présentation et de leur indication aussi bien qu'au point de vue du confort.

La Bourse s'inquiète de nouveau de n'apprendre rien de décisif sur les négociations du comte Schouvaloff.

(Autre correspondance)

Paris, 14 mai. On parle un peu du discours prononcé hier, par M. Gambetta et beaucoup du diner qu'il doit donner, jeudi, en son hôtel de la Chaussée-d'Antin. Le discours s'adressait aux commis-

saires du budget, qui venaient de réélire M. Gambetta président; c'est à eux aussi que s'adressera le diner. Il avait bien primitivement paru, il y a une destination plus relevée. On assure, qu'en sa qualité de véritable chef de gouvernement, l'exécutif s'était imaginé qu'il pourrait réunir à sa table quelques-uns des princes de passage à Paris. Des renseignements plus précis lui auraient donné à penser que ses invitations, de ce côté-là, seraient déclinées. Force a donc été à M. Gambetta de se rabattre sur ses collègues; il n'y a pas à craindre que ceux-là refusent l'honneur qui leur est fait, honneur, aujourd'hui très-recherché par tous nos républicains. Sous Louis-Philippe, le rêve des bonnetiers était, vous le savez, de dîner aux Toileries, un jour de garde, comme officier-citoyen; le rêve, maintenant est de s'asseoir à la table de Philaminte: Diner chez Gambetta, et poi mort.

Et ma foi, il y en a peut-être qui en mourront... le plus tard possible, bien entendu.

Quant au discours d'hier, il ne répond en rien, — si le texte donné par la République française est exact, — à l'idée que s'en faisaient d'avance les intrus, qui s'imaginaient avoir effrayé le tribun opportuniste par leur proposition économique et financière. M. Gambetta affecte de s'y montrer aussi raisonnable que pourrait le désirer sa nouvelle connaissance, S. A. le prince de Galles; il ne veut que sages économies et réduction dans les impôts, ce qui est très-méritoire et très-inattendu de la part d'un homme qui vient justement de faire voter le projet Freycinet destiné à accroître nos charges de 300 millions.

Il est tout naturel que M. Louis Blanc, qui est, comme chacun sait, l'homme de la circonstance et de l'ad hoc, présente en ce moment à la Chambre un projet de loi pour abolir la peine de mort et la peine de déportation dans l'ordre républicain que les collègues de M. Louis Blanc, dans la majorité, s'associent à cette proposition et menacent de l'adopter. En effet, que se passe-t-il maintenant sous nos yeux? Nous voyons le nombre des crimes augmenter d'une manière effrayante, leur forme et leurs manifestations devenir de plus en plus atroces, les criminels s'attaquer aux souverains: c'est bien évidemment, l'heure d'affaiblir la crainte de la répression!

Quelqu'un a dit, qu'une société était irrévocablement engagée sur la pente de la décadence quand elle ne savait plus punir. Vous verrez que nous allons fournir une nouvelle preuve de la vérité de l'aphorisme.

Vous savez déjà que sous le plus futile des prétextes, M. Du Domaine, maître d'Avignon, vient d'être frappé d'une suspension d'un mois, mais ce que vous ignorez et ce qui explique cette inqualifiable mesure mieux que les considérants puérils de l'arrêt préfectoral, c'est que depuis huit jours, deux députés rouges de Varcelles ne cessent de harceler M. de Marcère pour obtenir la révocation pure et

saire du budget, qui venaient de réélire M. Gambetta président; c'est à eux aussi que s'adressera le diner. Il avait bien primitivement paru, il y a une destination plus relevée. On assure, qu'en sa qualité de véritable chef de gouvernement, l'exécutif s'était imaginé qu'il pourrait réunir à sa table quelques-uns des princes de passage à Paris. Des renseignements plus précis lui auraient donné à penser que ses invitations, de ce côté-là, seraient déclinées. Force a donc été à M. Gambetta de se rabattre sur ses collègues; il n'y a pas à craindre que ceux-là refusent l'honneur qui leur est fait, honneur, aujourd'hui très-recherché par tous nos républicains. Sous Louis-Philippe, le rêve des bonnetiers était, vous le savez, de dîner aux Toileries, un jour de garde, comme officier-citoyen; le rêve, maintenant est de s'asseoir à la table de Philaminte: Diner chez Gambetta, et poi mort.

Et ma foi, il y en a peut-être qui en mourront... le plus tard possible, bien entendu.

Quant au discours d'hier, il ne répond en rien, — si le texte donné par la République française est exact, — à l'idée que s'en faisaient d'avance les intrus, qui s'imaginaient avoir effrayé le tribun opportuniste par leur proposition économique et financière. M. Gambetta affecte de s'y montrer aussi raisonnable que pourrait le désirer sa nouvelle connaissance, S. A. le prince de Galles; il ne veut que sages économies et réduction dans les impôts, ce qui est très-méritoire et très-inattendu de la part d'un homme qui vient justement de faire voter le projet Freycinet destiné à accroître nos charges de 300 millions.

Il est tout naturel que M. Louis Blanc, qui est, comme chacun sait, l'homme de la circonstance et de l'ad hoc, présente en ce moment à la Chambre un projet de loi pour abolir la peine de mort et la peine de déportation dans l'ordre républicain que les collègues de M. Louis Blanc, dans la majorité, s'associent à cette proposition et menacent de l'adopter. En effet, que se passe-t-il maintenant sous nos yeux? Nous voyons le nombre des crimes augmenter d'une manière effrayante, leur forme et leurs manifestations devenir de plus en plus atroces, les criminels s'attaquer aux souverains: c'est bien évidemment, l'heure d'affaiblir la crainte de la répression!

Quelqu'un a dit, qu'une société était irrévocablement engagée sur la pente de la décadence quand elle ne savait plus punir. Vous verrez que nous allons fournir une nouvelle preuve de la vérité de l'aphorisme.

Vous savez déjà que sous le plus futile des prétextes, M. Du Domaine, maître d'Avignon, vient d'être frappé d'une suspension d'un mois, mais ce que vous ignorez et ce qui explique cette inqualifiable mesure mieux que les considérants puérils de l'arrêt préfectoral, c'est que depuis huit jours, deux députés rouges de Varcelles ne cessent de harceler M. de Marcère pour obtenir la révocation pure et

saire du budget, qui venaient de réélire M. Gambetta président; c'est à eux aussi que s'adressera le diner. Il avait bien primitivement paru, il y a une destination plus relevée. On assure, qu'en sa qualité de véritable chef de gouvernement, l'exécutif s'était imaginé qu'il pourrait réunir à sa table quelques-uns des princes de passage à Paris. Des renseignements plus précis lui auraient donné à penser que ses invitations, de ce côté-là, seraient déclinées. Force a donc été à M. Gambetta de se rabattre sur ses collègues; il n'y a pas à craindre que ceux-là refusent l'honneur qui leur est fait, honneur, aujourd'hui très-recherché par tous nos républicains. Sous Louis-Philippe, le rêve des bonnetiers était, vous le savez, de dîner aux Toileries, un jour de garde, comme officier-citoyen; le rêve, maintenant est de s'asseoir à la table de Philaminte: Diner chez Gambetta, et poi mort.

Et ma foi, il y en a peut-être qui en mourront... le plus tard possible, bien entendu.

Quant au discours d'hier, il ne répond en rien, — si le texte donné par la République française est exact, — à l'idée que s'en faisaient d'avance les intrus, qui s'imaginaient avoir effrayé le tribun opportuniste par leur proposition économique et financière. M. Gambetta affecte de s'y montrer aussi raisonnable que pourrait le désirer sa nouvelle connaissance, S. A. le prince de Galles; il ne veut que sages économies et réduction dans les impôts, ce qui est très-méritoire et très-inattendu de la part d'un homme qui vient justement de faire voter le projet Freycinet destiné à accroître nos charges de 300 millions.

Il est tout naturel que M. Louis Blanc, qui est, comme chacun sait, l'homme de la circonstance et de l'ad hoc, présente en ce moment à la Chambre un projet de loi pour abolir la peine de mort et la peine de déportation dans l'ordre républicain que les collègues de M. Louis Blanc, dans la majorité, s'associent à cette proposition et menacent de l'adopter. En effet, que se passe-t-il maintenant sous nos yeux? Nous voyons le nombre des crimes augmenter d'une manière effrayante, leur forme et leurs manifestations devenir de plus en plus atroces, les criminels s'attaquer aux souverains: c'est bien évidemment, l'heure d'affaiblir la crainte de la répression!

Quelqu'un a dit, qu'une société était irrévocablement engagée sur la pente de la décadence quand elle ne savait plus punir. Vous verrez que nous allons fournir une nouvelle preuve de la vérité de l'aphorisme.

Vous savez déjà que sous le plus futile des prétextes, M. Du Domaine, maître d'Avignon, vient d'être frappé d'une suspension d'un mois, mais ce que vous ignorez et ce qui explique cette inqualifiable mesure mieux que les considérants puérils de l'arrêt préfectoral, c'est que depuis huit jours, deux députés rouges de Varcelles ne cessent de harceler M. de Marcère pour obtenir la révocation pure et

saire du budget, qui venaient de réélire M. Gambetta président; c'est à eux aussi que s'adressera le diner. Il avait bien primitivement paru, il y a une destination plus relevée. On assure, qu'en sa qualité de véritable chef de gouvernement, l'exécutif s'était imaginé qu'il pourrait réunir à sa table quelques-uns des princes de passage à Paris. Des renseignements plus précis lui auraient donné à penser que ses invitations, de ce côté-là, seraient déclinées. Force a donc été à M. Gambetta de se rabattre sur ses collègues; il n'y a pas à craindre que ceux-là refusent l'honneur qui leur est fait, honneur, aujourd'hui très-recherché par tous nos républicains. Sous Louis-Philippe, le rêve des bonnetiers était, vous le savez, de dîner aux Toileries, un jour de garde, comme officier-citoyen; le rêve, maintenant est de s'asseoir à la table de Philaminte: Diner chez Gambetta, et poi mort.

Et ma foi, il y en a peut-être qui en mourront... le plus tard possible, bien entendu.

Quant au discours d'hier, il ne répond en rien, — si le texte donné par la République française est exact, — à l'idée que s'en faisaient d'avance les intrus, qui s'imaginaient avoir effrayé le tribun opportuniste par leur proposition économique et financière. M. Gambetta affecte de s'y montrer aussi raisonnable que pourrait le désirer sa nouvelle connaissance, S. A. le prince de Galles; il ne veut que sages économies et réduction dans les impôts, ce qui est très-méritoire et très-inattendu de la part d'un homme qui vient justement de faire voter le projet Freycinet destiné à accroître nos charges de 300 millions.

Il est tout naturel que M. Louis Blanc, qui est, comme chacun sait, l'homme de la circonstance et de l'ad hoc, présente en ce moment à la Chambre un projet de loi pour abolir la peine de mort et la peine de déportation dans l'ordre républicain que les collègues de M. Louis Blanc, dans la majorité, s'associent à cette proposition et menacent de l'adopter. En effet, que se passe-t-il maintenant sous nos yeux? Nous voyons le nombre des crimes augmenter d'une manière effrayante, leur forme et leurs manifestations devenir de plus en plus atroces, les criminels s'attaquer aux souverains: c'est bien évidemment, l'heure d'affaiblir la crainte de la répression!

Quelqu'un a dit, qu'une société était irrévocablement engagée sur la pente de la décadence quand elle ne savait plus punir. Vous verrez que nous allons fournir une nouvelle preuve de la vérité de l'aphorisme.

Vous savez déjà que sous le plus futile des prétextes, M. Du Domaine, maître d'Avignon, vient d'être frappé d'une suspension d'un mois, mais ce que vous ignorez et ce qui explique cette inqualifiable mesure mieux que les considérants puérils de l'arrêt préfectoral, c'est que depuis huit jours, deux députés rouges de Varcelles ne cessent de harceler M. de Marcère pour obtenir la révocation pure et

saire du budget, qui venaient de réélire M. Gambetta président; c'est à eux aussi que s'adressera le diner. Il avait bien primitivement paru, il y a une destination plus relevée. On assure, qu'en sa qualité de véritable chef de gouvernement, l'exécutif s'était imaginé qu'il pourrait réunir à sa table quelques-uns des princes de passage à Paris. Des renseignements plus précis lui auraient donné à penser que ses invitations, de ce côté-là, seraient déclinées. Force a donc été à M. Gambetta de se rabattre sur ses collègues; il n'y a pas à craindre que ceux-là refusent l'honneur qui leur est fait, honneur, aujourd'hui très-recherché par tous nos républicains. Sous Louis-Philippe, le rêve des bonnetiers était, vous le savez, de dîner aux Toileries, un jour de garde, comme officier-citoyen; le rêve, maintenant est de s'asseoir à la table de Philaminte: Diner chez Gambetta, et poi mort.

Et ma foi, il y en a peut-être qui en mourront... le plus tard possible, bien entendu.

Quant au discours d'hier, il ne répond en rien, — si le texte donné par la République française est exact, — à l'idée que s'en faisaient d'avance les intrus, qui s'imaginaient avoir effrayé le tribun opportuniste par leur proposition économique et financière. M. Gambetta affecte de s'y montrer aussi raisonnable que pourrait le désirer sa nouvelle connaissance, S. A. le prince de Galles; il ne veut que sages économies et réduction dans les impôts, ce qui est très-méritoire et très-inattendu de la part d'un homme qui vient justement de faire voter le projet Freycinet destiné à accroître nos charges de 300 millions.

Il est tout naturel que M. Louis Blanc, qui est, comme chacun sait, l'homme de la circonstance et de l'ad hoc, présente en ce moment à la Chambre un projet de loi pour abolir la peine de mort et la peine de déportation dans l'ordre républicain que les collègues de M. Louis Blanc, dans la majorité, s'associent à cette proposition et menacent de l'adopter. En effet, que se passe-t-il maintenant sous nos yeux? Nous voyons le nombre des crimes augmenter d'une manière effrayante, leur forme et leurs manifestations devenir de plus en plus atroces, les criminels s'attaquer aux souverains: c'est bien évidemment, l'heure d'affaiblir la crainte de la répression!

Quelqu'un a dit, qu'une société était irrévocablement engagée sur la pente de la décadence quand elle ne savait plus punir. Vous verrez que nous allons fournir une nouvelle preuve de la vérité de l'aphorisme.

Vous savez déjà que sous le plus futile des prétextes, M. Du Domaine, maître d'Avignon, vient d'être frappé d'une suspension d'un mois, mais ce que vous ignorez et ce qui explique cette inqualifiable mesure mieux que les considérants puérils de l'arrêt préfectoral, c'est que depuis huit jours, deux députés rouges de Varcelles ne cessent de harceler M. de Marcère pour obtenir la révocation pure et

saire du budget, qui venaient de réélire M. Gambetta président; c'est à eux aussi que s'adressera le diner. Il avait bien primitivement paru, il y a une destination plus relevée. On assure, qu'en sa qualité de véritable chef de gouvernement, l'exécutif s'était imaginé qu'il pourrait réunir à sa table quelques-uns des princes de passage à Paris. Des renseignements plus précis lui auraient donné à penser que ses invitations, de ce côté-là, seraient déclinées. Force a donc été à M. Gambetta de se rabattre sur ses collègues; il n'y a pas à craindre que ceux-là refusent l'honneur qui leur est fait, honneur, aujourd'hui très-recherché par tous nos républicains. Sous Louis-Philippe, le rêve des bonnetiers était, vous le savez, de dîner aux Toileries, un jour de garde, comme officier-citoyen; le rêve, maintenant est de s'asseoir à la table de Philaminte: Diner chez Gambetta, et poi mort.

Et ma foi, il y en a peut-être qui en mourront... le plus tard possible, bien entendu.

Quant au discours d'hier, il ne répond en rien, — si le texte donné par la République française est exact, — à l'idée que s'en faisaient d'avance les intrus, qui s'imaginaient avoir effrayé le tribun opportuniste par leur proposition économique et financière. M. Gambetta affecte de s'y montrer aussi raisonnable que pourrait le désirer sa nouvelle connaissance, S. A. le prince de Galles; il ne veut que sages économies et réduction dans les impôts, ce qui est très-méritoire et très-inattendu de la part d'un homme qui vient justement de faire voter le projet Freycinet destiné à accroître nos charges de 300 millions.

LA CIRCASSIENNE PAR LOUIS ENAULT LXXXIV (SUITE) Il est juste de reconnaître que Rahel ne tirait point vanité de ces hommages qu'elle n'avait point cherché. Elle avait plutôt l'air d'une captive, hautaine et courageuse, que l'on mène au supplice, sans qu'elle l'ait mérité, que d'une princesse à laquelle on ménage un triomphe.

d'une contrée inégale à elle-même et variée jusqu'à l'infini, tantôt parée des grâces souriantes d'une nature idyllique, et tantôt sévère jusqu'à l'austérité, après jusqu'à la désolation. On avait traversé d'abord, en suivant des allées sinueuses et sablonneuses, un bois de cactus et de figuiers de Barbarie, mêlés aux oliviers, aux acycomores, aux nopals et aux tamaris, dont le feuillage bleuâtre a des nuances si délicates. Et là, dans les éclaircies des bois, de grandes étendues de terres cultivées se couvraient des fruits les plus savoureux, et des fleurs les plus brillantes. Puis ce fut la plaine immense, soulevée çà et là par un mouvement d'ondulation lent et doux, la plaine, où, parmi l'or des moissons, s'épanouissaient la blancheur des lis et l'incarnat des roses. On foulait aux pieds des tapis de narcisses et d'arabes, et le sabot des chevaux broyait des touffes de tulipes, de giroflées et d'immortelles.

Un incendie considérable s'est déclaré et a gagné les maisons avoisinantes; on n'est pas encore maître du feu. Le nombre des victimes est encore

elle aperçut dans la distance la silhouette d'une grande ville. Autour de cette ville, pas un champ cultivé, pas un jardin pas un arbre; mais le désert partout. La cité désolée s'isolait dans une solitude éclatante, pour que rien ne pût distraire le regard de ses contemplations.

saire du budget, qui venaient de réélire M. Gambetta président; c'est à eux aussi que s'adressera le diner. Il avait bien primitivement paru, il y a une destination plus relevée. On assure, qu'en sa qualité de véritable chef de gouvernement, l'exécutif s'était imaginé qu'il pourrait réunir à sa table quelques-uns des princes de passage à Paris. Des renseignements plus précis lui auraient donné à penser que ses invitations, de ce côté-là, seraient déclinées. Force a donc été à M. Gambetta de se rabattre sur ses collègues; il n'y a pas à craindre que ceux-là refusent l'honneur qui leur est fait, honneur, aujourd'hui très-recherché par tous nos républicains. Sous Louis-Philippe, le rêve des bonnetiers était, vous le savez, de dîner aux Toileries, un jour de garde, comme officier-citoyen; le rêve, maintenant est de s'asseoir à la table de Philaminte: Diner chez Gambetta, et poi mort.

Jérusalem! Ce seul nom fit battre le cœur de Rahel plus vite dans sa poitrine. Malgré la fatigue qui l'accablait, elle se souleva sur sa selle, et son regard ardent embrassa tout entier l'immense panorama qui se déroulait devant elle. Les récits de la princesse avaient gravé profondément dans sa mémoire ce nom qui ne devait plus s'en effacer. Toute remplit encore des grands souvenirs de la Bible et de l'Évangile, elle voyait dans Jérusalem la cité de